

Dans le numéro de Juillet 2016, nous étions restés à la fin de la rue Camou, avec la première auto-école, celle de M. Pierre Haure, remplaçant le café familial.

Il nous reste à parcourir la « bie de bat » (la rue d'en bas), devenue rue de l'Indivisibilité le 24 brumaire (deuxième mois du calendrier républicain, commençant le 22, le 23 ou le 24 octobre et finissant le 20, le 21 ou le 22 novembre) 1793, puis rue Pomone le 29 prairial (neuvième mois du calendrier républicain (du 20 mai au 18 juin) de l'an 11 et enfin rue Palassou, le 30 août 1913.

Bernard Palassou était né à Oloron le 5 juin 1745. Il décéda à Ogenne-Camptort, le 9 avril 1830. Il acquit une grande réputation de savant par ses études sur la minéralogie des Pyrénées. Sa renommée dépassa les limites de son pays natal. Ses études furent publiées en 1786, il était membre correspondant des Académies de Sciences de Paris et de Madrid. La voie est étroite et pour atteindre Camou, pentue. Les maisons de gauche en montant ont des jardins qui atteignent la rive du Gave d'Oloron. La descente arrivant de la place de la mairie vers la rue Gounidis et le confluent des gaves était précédée de magasins dont la boulangerie-café-plantier Lassus.

A l'angle avec la rue Gounidis, la maison précédée d'un petit jardin clôturé d'une grille, fut la sous-préfecture d'Oloron, après que cette administration descendit du 23 de la rue d'Aspe. Nous avons connu là, les bureaux des Contributions Indirectes. En descendant vers la place Pomone, on trouvait l'usine de bérets Barraban. Un membre de la famille Barraban fut maire d'Oloron-Sainte-Marie en 1870 et 1871.

L'ancienne usine achetée par la ville a été démolie et le terrain a été aménagé en parking utile pour les visiteurs du marché voisin. Si nous pensons à tous les commerces que nous y avons connus, nous pouvons vous rappeler, M.

Devic, le producteur de pains de glace, ancien sculpteur sur bois, puis la poissonnerie Cueillet. Nous avons déjà cité la boulangerie Lassus, mais il y avait aussi la boutique Bidache, l'alimentation Lalanne-Planté, remplacée par Berthe Loustaunau, l'auberge-restaurant Sallenave, ainsi que l'épicerie de Mme Pontacq, en haut de la rue Palassou.

Parmi les artisans, les zingueurs-plombiers Saint-Clément, puis Vergeot son gendre, l'atelier des peintres Bergès (il existait avant 1914), l'atelier de soudure Brusquetout, les cycles Melosi puis Mainhagu, le maître-tailleur M. Bernadou, les chaussures Capdepon, l'atelier de menuiserie de M. Lebègue. Est-ce que vous vous souvenez de Jacques commissionnaire en ville avec sa petite charrette tirée par un âne ? C'était Jacques Montoulieu, mais dans toute la ville c'était Jacques tout simplement. En face de chez Jacques, le salon de coiffure Garcia-Galmès, avec au-dessus les Eaux et Forêts,

déplacées ensuite rue des Fontaines et dernièrement à l'immeuble de la DDE, et le cabinet d'assurances Lestelle. Je suis sûr d'en oublier, oui. Il y avait un atelier de couture pour dames, un autre atelier de plomberie celui de M. Mora. Il y avait aussi l'annexe de l'Hôtel du Béarn, le chai de chez Cabanius- Feugas puis le dépôt du « patatero » (marchand de patates) Farrugia. Plus de vingt boutiques ou d'ateliers d'artisans ont disparu !!

Cette rue abrita aussi plusieurs professions libérales. L'étude d'avoué de Maître Lombard, du père puis du fils André. Officier de réserve, il fut tué par les allemands, le 6 août 1944 à Herrère. Il faisait parti du maquis A.S.

Le cabinet dentaire installé dans l'immeuble n°7 de la rue Palassou fut la résidence d'un directeur des Postes, chevalier Hubert, Joseph Clopin de Bessay. Il exerça ses fonctions jusqu'en 1793. Sa situation n'étant guère brillante, il fut déchargé de ses fonctions etnommé lieutenant de gendarmerie ! Dans ce cabinet dentaire nous avons connu tout à tour, les chirurgiens-dentistes Lapalle-Vidal, Guelfand, Azaro. Seul le cabinet de Maître-Loustalot-Forest est encore là de nos jours.

Je crois que la visite du quartier Notre-Dame est terminée et si certaines rues commerçantes autrefois ont perdu quasiment toutes leurs activités, le quartier, dans l'ensemble, ne se porte pas trop mal !!!

Rédaction Pierre BETOURET

Le Patro de Notre-Dame - JAO» 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopat@free.fr – jaopat@free.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Numéro novembre 2016

Edito

Le Patro se porte bien. Plus de 180 adhérents ont déjà renouvelé leur adhésion. Chaque année, de nouvelles têtes apparaissent. Nous nous en réjouissons. Comme nous le disions dans les numéros précédents, le « Notre-Dame » ne sera plus distribué dans vos boîtes à lettres. Seuls les adhérents, pour ceux qui n'ont pas d'adresse mail, le recevront sous enveloppe. Néanmoins, ce journal restera à votre disposition dans certains commerces.

Ce mois-ci, le Notre-Dame traite d'un dossier pratique, toujours en perpétuelle actualité, les maladies coronariennes. Je vous engage à lire l'article en page deux qui pourra éclairer votre lanterne et, peut-être, permettra à quelques-uns de prévenir « une fin de parcours prématurée ». YC

Cours de Zumba et de Pound

Les cours de Zumba et de Pound Fitness se dérouleront désormais salle pour tous à Goès :

- les lundis : pound à 19h35

- les jeudis : zumba à 19h35 et pound à 20h40

Le prix du cours est de 4 euros. Des cartes de 5 ou 10 cours sont en vente. L'adhésion au Patro de Notre-Dame est obligatoire (15 euros par an).

Aménagement du quartier

La déviation, Gabarn-Pont-Laclau vient d'ouvrir. Les riverains de la rue Jéliotte et Camou vont pouvoir dormir et surtout mieux respirer. C'est une bonne chose... pour eux car le problème est déplacé. A leur tour, les riverains des nouvelles voies de passage subiront les mêmes tracasseries. Une interrogation subsiste néanmoins : que va devenir le centre même de notre quartier, je parle de la place de la résistance et Gambetta, plus exactement que vont devenir les commerces qui s'y trouvent si subitement, le flux de passage est divisé par 4 ou 5, « moins de passage, moins de clients », en théorie. Selon un décompte de la DIR de deux ou trois ans, 13500 véhicules/jour (moyenne annuelle) arrivaient place Gambetta. Un peu plus de 10000 franchissaient le rond-point de la JAO. Ceci pour dire que, si la logique est respectée, plus que 3000 véhicules passeraient par Notre-Dame centre. Ces véhicules sont en très grande majorité ceux d'Oloronais ou d'habitants de communes voisines qui regagnent leur domicile ou effectuent des déplacements professionnels. Mais en définitive ce décompte n'a pas grande importance car un Oloronais connaîtra le « bon chemin » pour se déplacer d'un point à un autre. Ce qui pose problème ce sont les touristes ? En effet, été comme hiver, même si parfois on ne s'en rend pas bien compte, la traversée de Notre-Dame était un passage obligé pour tous ces voyageurs. Certains s'arrêtaient au café de la Poste, d'autres profitaient du marché du vendredi. Maintenant que verront-ils ? Un rond point d'entrée de ville leur indiquant les directions Bayonne et Espagne, puis une voie rapide, un rond point, une autre voie rapide entre deux murs antibruit, un pont avec la seule belle vue du parcours, une autre rocade, le centre Leclerc où ils s'arrêteront pour acheter leur baguette et leur tranche de jambon, puis une autre rocade pour emprunter l'une des sorties de la ville... Bien sûr il y a des panneaux indiquant les quartiers historiques, bien sûr, nous avons des aménagements programmés (quand ? on ne sait pas), bien sûr ceux qui voudront visiter la ville feront l'effort de la traverser, etc... Mais ayant pas mal roulé en France, j'ai appris plusieurs choses. Si vous avez beaucoup de route à faire, le fait de prendre une voie de contournement vous fait gagner du temps et ce ne sont pas les panneaux indicateurs de lieux historiques qui vous font changer d'itinéraire. Ensuite, lorsque vous traversez une agglomération, les vitrines des commerces, les monuments historiques vous rappellent qu'il est peut-être temps de faire une pause et là, vous vous arrêtez. L'avenir dira si ces voies de contournement, je parle également de la déviation Gabarn-Gurmençon, sont une bonne chose pour l'économie intra-muros de notre ville et de Notre-Dame. Je crains que l'histoire ne se répète, les rues Camou et Navarrot étaient des rues des plus prospères, bordés de part et d'autres de nombreux commerces, tous fermés lorsque la circulation a été détournée... Et puis notre rue Louis Barthou qui est devenue progressivement un désert commercial... C'est peut-être dû au fait que là aussi, la circulation a été détournée par la rue Carrerot... Les voies de contournement, qu'on le veuille ou non, ont un but principal : désengorger les centres ville. Dans le cas d'Oloron, est-ce vraiment ce qu'il nous faut, désertifier le centre ville ? Les penseurs diront que mon propos est sans fondement, les économistes diront que ça va faire prospérer la vallée, certes mais peut-être pas Oloron, les autres ne s'en inquiéteront pas davantage car ils n'y ont peut-être pas encore réfléchi. Le temps dira si de tels aménagements ont été bénéfiques pour notre commune. Ne voyez dans ce petit article aucune polémique ni même tentative de polémique... juste peut-être une sonnette d'alarme sur laquelle « le Patro » par ma voix a déjà tiré, il y a plusieurs années. YC